

PessaH : Justice et paix autour de nous, et même un peu plus loin

A l'heure où les dernières miettes de Hamets sont en train de quitter nos maisons, nous essayons de faire place nette.

Alors que les règles de la cacherout habituelles revêtent une certaine souplesse, celles qui concernent le pain levé et le blé à PessaH sont très strictes.

Pourquoi cette exception ?

On peut soutenir que la cacherout nous invite à une discipline de vie, qu'elle est un apprentissage au jour le jour de la maîtrise de nos pulsions. C'est important, et cette importance se traduit par un effort soutenu dans un cadre qui garde une certaine souplesse. En cas d' « erreur », on peut continuer à corriger le tir, dans une perspective pédagogique.

La cacherout à PessaH revêt une autre signification.

La renonciation au Hamets nous permet d'exprimer notre refus de toute violence et de toute injustice, quel qu'en soit le prix.

Avec ce principe-là, aucun compromis possible. En cas d' « erreur », il sera trop tard. Les morts ne reviennent pas à la vie.

Une fois que la plus petite brèche est ouverte dans le barrage social de la violence, l'eau retenue se met à creuser la faille avec toute sa puissance et le barrage ne tarde pas à céder. L'eau écoulée ne peut être ramenée, la faille ne peut plus être réparée.

Cette histoire talmudique mettait en scène un voyageur qui perçait un trou en dessous de sa place, dans la coque du bateau qui le transportait. Il répondait « c'est ma place, je fais ce qui me plaît ».

On pourrait parler longtemps des raisons pour lesquelles il est ou non autorisé de percer un trou dans une planche, comme on peut contester le bien-fondé de la cacherout à PessaH.

Si on ne mentionne pas que cette planche est la coque d'un bateau, le discours est vide, le procès est faussé.

L'interdit du Hamets est une planche fondamentale dans l'édifice de PessaH. La menacer, c'est menacer le navire tout entier. On peut alors comprendre le caractère sacré de cet interdit.

Difficile de partager ce sens en quelques mots, le judaïsme est un très grand bâtiment à l'architecture élaborée.

On peut par contre s'interroger sur la violence et l'injustice, la façon dont elles s'insinuent au niveau international, dans nos communautés et nos familles, en nous-mêmes.

On peut se demander quelle est la façon la plus efficace de lutter, et pourquoi notre tradition fait commencer cette lutte par un comportement personnel (je maîtrise ce que je mange) et un comportement familial (je consacre une soirée à l'expérience de la libération).

Quelle réponse les différentes phases du seder que nous célébrerons ce soir et demain soir apportent-elles à la question de la violence ?

De quelle façon le récit de la sortie d'Egypte nous conduit-il vers un changement de libération pour nous-mêmes et pour autrui ?

Ce soir, nous allons raconter, nous allons agir, nous allons partager.

Puissions-nous sortir plus sages de la grande expérience qui nous unira ce soir à tous les juifs dans le monde.

Puisse cette sagesse trouver à s'appliquer pour faire grandir les forces de justice autour de nous et même un peu plus loin.

Tel est le vœu que nous formulons en ouvrant la porte au prophète Elie, puissions-nous mériter de contribuer à l'installation de plus de paix et de plus de justice dans notre entourage, et aussi un peu plus loin.